

La belle époque

Par Grand Alezan

Je l'ai déjà dis et je le dirai encore, mais je ne veux pas être tenu pour responsable de quoi que ce soit : Le contenu de cette histoire est explicitement orienté sur la zoophilie. Si de telles pratique vous choquent, si vous n'êtes pas en mesure de comprendre ces sentiments vis-à-vis des animaux, je vous déconseille vivement la lecture de ce qui suit. Cette histoire n'est que pure fiction, comme d'habitude, toutes ressemblance avec des événements réels n'est que pure coïncidence.

Béatrice venait juste de fêter ses dix-huit ans. Elle avait atteins l'âge de quitter l'orphelinat. Non seulement elle pouvait, mais elle devait le quitter. Maintenant majeur, elle devait trouver un travail et devenir indépendante. Comme beaucoup de jeune qui sortaient de l'orphelinat, son avenir était un peu près tracé. On lui avait proposé deux solutions, elle pouvait travailler à l'usine. En 1898 l'industrie était en plein essor, et peu de gens avait du mal à trouver un emploi, rarement bien rémunère il est vrai. Ou bien, est c'est la solution qu'elle avait choisit, elle pouvait prendre un emploi de domestique.

Ce jour là, elle devait se présenter chez monsieur Thomas Patel, justement un de ces industriels dynamiques. M. Patel n'était pas un de ces "nouveau bourgeois", il y avait dans sa généalogie quelques grands hommes et sa position sociale était reconnue. Monsieur Patel employait déjà quelques domestiques, mais il avait manifesté sa volonté d'engager une nouvelle femme de ménage. Dans ce but, il avait pris contacte avec la directrice de l'orphelinat. C'est ainsi que l'on avait indiqué à Béatrice l'adresse de Thomas.

Mignonne, bien élevée et volontaire, Béatrice plut immédiatement à Thomas. Il l'engageât sur le champ, et lui proposa même de la loger dans une chambre de bonne de la maison. N'étant pas la seule domestique de la maison, elle n'aurait pas beaucoup de travail. Juste un peu de ménage, les courses quotidiennes au marché et le ménage au bureau de l'usine de M. Thomas car il ne voulait pas risquer que quelqu'un sur qui il n'avait pas de contrôle vienne fouiller dans ses papiers.

Béatrice ne mit que quelques jours pour s'habituer à sa nouvelle vie et faire connaissance avec les membres de la maison. Elle prenait ses repas avec les autres domestiques du couple Patel, et elle retrouvait à cette occasion André le cocher-palfrenier, Marie la servante et Paul le cuisinier. Tout ce petit monde travaillait au service de monsieur Patel, de sa femme Suzanne et parfois de leur fille et de son mari quand ils étaient en visite à la maison. On pourrait aussi ajouter a cette liste Félix, le chat de la maison, que Béatrice n'aimait pas de trop. Elle sentait que ce chat ne l'aimait pas et qu'il était toujours prêt à faire les quatre cent coups pour l'embêter dans son travail.

Entre le ménage, les lits et les courses au marché, il restait à Béatrice pas mal de temps qu'elle mit a profit pour lire. Les taches étaient bien reparties et tout le monde avait du temps libre. Elle avait toujours adoré la lecture et la bibliothèque des Patel était bien garnie. Elle pouvait rester à leur service des années avant d'épuiser tous les ouvrages disponibles...

Ce matin là, elle devait se rendre à l'usine de monsieur Patel pour la première fois. Comme convenu lors de son embauche, une fois toutes les deux semaines elle devait s'y rendre pour faire le ménage dans le bureau personnel de Thomas. Luxueusement décoré, le grand bureau

servait aussi à la réception des clients ou des fournisseurs. Une grande baie vitrée donnant sur l'atelier lui permettait de surveiller ses employés.

Alors qu'elle s'activait à donner du plumeau et du chiffon sur les bibelot des étagères et sur les cadres des tableaux ornant la pièce, monsieur Patel semblait très absorbé par la paperasserie répandue sur son grand bureau en bois précieux.

Il se leva soudainement et pris la porte

- Je dois voir quelque chose auprès du comptable, surtout ne touchez à rien !

Sur ce il claqua la porte sans que Béatrice n'ait pu dire quelque chose. Elle n'avait d'ailleurs rien à dire...

Comme elle avait épousseté quasiment tous ce qui se trouvait dans la pièce, elle s'attaqua au bureau. Avant même qu'elle ne se rende compte de ce qu'elle venait de faire, tous les papiers qui se trouvaient sur le meuble étaient empilés dans un coin. Comme elle se rendit compte trop tard de son erreur, Béatrice continua son travail comme si elle n'avait rien fait de mal.

Quand monsieur Patel rentra dans son bureau, il était occupé à examiner une série de chiffres se rapportant à l'exercice de l'année passé, à savoir 1897. Il releva la tête au moment où il s'assit sur son grand fauteuil de directeur.

- Béatrice ! Que vous avais-je dit ?

- Je suis désolé monsieur, j'avais besoin de mettre de l'ordre pour épousseter votre bureau et...

- Soit ! Vous agissez comme une gamine, je vais donc vous punir comme la gamine que vous êtes ! Venez vous allonger sur mes genoux !

Béatrice était très embarrassée, recevoir une fessée, comme ça ! Elle se sentait troublé. Même si ça ne serait pas la première de sa vie, loin de là, elle trouvait ce genre de punition inconcevable de la part d'un employeur. Elle s'exécuta cependant. À peine était-elle installée que Thomas lui souleva le jupon et baissa sa petite culotte. Le premier coup fut relativement fort et résonna dans la pièce d'une manière qui sembla obscène à Béatrice. Le second fut plus modéré, et finalement le troisième se termina en caresse. Thomas prenait un malin plaisir à faire aller son majeur de la vulve à l'anus de sa bonne tout en lui caressant ses belles petites fesses dodues. La jeune femme n'avait pas mis longtemps à comprendre les intentions de son patron et était disposé à se laisser faire. Elle n'était plus vierge depuis longtemps, certains garçons de l'orphelinat s'en étaient chargé il y avait de cela un certain temps. De plus, elle ne trouvait pas Thomas répugnant comme certains autres hommes de son âge, au contraire. Et finalement, elle du s'avouer qu'elle aussi en avait envie.

Thomas prit soin d'aller fermer la porte à clé avant de la prendre en levrette sur le bureau. Elle qui n'avait jamais connu d'homme mûr, elle du se rendre à l'évidence que c'était mieux que ce qu'elle avait connu jusque là et qu'elle aimait assez. Béatrice se dit qu'elle ne manquerait pas de faire de nouveau des bêtises...

Ce petit jeu, et d'autre, ils y jouèrent presque toute les semaines. Béatrice confia ses aventures à Marie la servante devenue depuis son amie. Selon elle, monsieur Patel était un vrai "cochon vicieux". Elle aussi avait déjà subi les avances de son patron et y avait encore droit quelques fois. Toujours selon elle, il usait et abusait de son droit de cuissage. On pouvait s'attendre à tout de ça part, même les idées les plus folles. Marie disait que quand il faisait faire quelque chose à une femme, c'est qu'il projetait d'aller plus loin dans un vice précis. Béatrice l'écouta sans vraiment faire attention à ce qu'elle disait.

En ce début d'après midi, alors qu'elle nettoyait le corridor, Béatrice commisit la plus grosse bêtise de sa vie. Elle époussetait un grand vase asiatique alors que Félix l'observait le regard malicieux.

- Vas t-en sale bête ! je n'aime pas te voir dans mes parages...

Puis elle retourna à son travail. Pour nettoyer le guéridon sur lequel le vase se trouvait, elle se déplaça le volumineux et fragile objet. Au moment même où elle avait dans les bras ce fameux vase, Félix dévala l'escalier en poussant un miaulement effrayé et passa juste entre les jambes de Béatrice. Elle voulut éviter le matou et manqua de lui marcher dessus, elle perdit l'équilibre et échappa le précieux objet qui se brisa dans un tintement de porcelaine qui rencontre un peu trop vivement le sol.

Dans l'instant qui suivit, madame Patel fut sur les lieux du crime.

- Je suis désolée madame, sans que je sache pourquoi Félix est passé entre mes jambes et...
- Oh il ne faut pas vous en faire pour si peu ! Ce vase était faux, l'originale se trouve au bureau de Thomas à l'usine.

Béatrice fouilla dans ses souvenirs et se rappela effectivement qu'il y avait le même vase dans le bureau de monsieur Patel.

- Vous n'avez rien de mal au moins ?
- Non madame, tout va bien. Par contre il va falloir trouver quelque chose d'autre pour garnir ce guéridon...

Elle ramassa les morceaux et nettoya toutes traces. Cette fois-ci, Béatrice ne s'attendait pas à une punition aussi agréable que pour ses autres bêtises, mais ce qu'elle imaginait n'était rien face à la réalité.

Elle attendit que Thomas soit confortablement installé dans son fauteuil et que Marie lui ait apporté son traditionnel verre de whisky et un cigare avant de lui annoncer la nouvelle.

- Monsieur..., dit-elle, il faut que je vous dise que j'ai cassé le grand vase qui se trouvait dans l'entrée...

Il la regarda d'un air songeur, puis s'écria :

- Quoi ! Tu as cassé mon vase de Chine ! Il m'avait coûté une fortune. Alors là ne t'attends pas à t'en tirer comme d'habitude...
- Mais ! Mais... Madame votre femme m'a dit que c'était un faux, que l'original est dans votre bureau
- C'était vrai il y a encore un certain temps, mais de peur que l'on cambriole l'usine j'ai placé le faux là-bas. Ma pauvre, qu'est-ce que tu as fait !? C'était une pièce unique ! Il va falloir que tu me rembourses, mais tu en as pour toute ta vie même si je gardais l'intégralité de ton salaire...

Béatrice, extrêmement confuse, baissa la tête ne sachant pas quoi dire.

- Bon, déjà et en guise d'avant-goût de la punition à venir, tu dormiras à l'écurie jusqu'à nouvel ordre !
- Quoi ? A l'écurie ! Mais pourquoi ?
- Je vais essayer de trouver un locataire pour ta chambre, ça te fera toujours ça de moins à rembourser.

Béatrice n'en revenait pas de cette punition. Même si elle n'était qu'une simple bonne de chambre, elle s'estimait supérieure à une simple paysanne. Elle, dormir à l'écurie, avec les chevaux ! Même André, pourtant proche des chevaux, ne dormait pas avec eux...

Elle tenta de repousser le moment fatidique le plus tard possible, au cas où monsieur Patel change d'avis. Quand tout le monde se prépara à se coucher, elle dut se rendre compte de l'évidence : pour cette nuit au moins elle dormirait à l'écurie. Béatrice se dit que finalement

elle méritait une punition, mais peut-être pas aussi sévère ! Après tout, si elle avait casé ce vase c'était en partie à cause de ce chat de malheur.

Alors que toute la ville tomba dans ce silence si caractéristique de la nuit, Béatrice prit une couverture et descendit dans la cour derrière la maison. Au fond de cette cour se trouvaient les écuries qui abritaient les quatre chevaux de la voiture du couple Patel ainsi que leurs six chevaux de selle. Thomas appréciait les chevaux et sa fortune personnelle lui permettait de s'offrir les spécimens qu'il trouvait à son goût, d'où cette collection démesurée par rapport à ce qu'il pratiquait comme équitation.

Une fois qu'elle eut passé la porte de ce lieu qui lui servirait maintenant de chambre à coucher, la puissante et caractéristique odeur des chevaux lui envahit les narines. Béatrice appréciait cette odeur et cela ne la gêna pas, au contraire. Il lui restait cependant deux solutions, soit elle couchait seule dans la grange au dessus, soit avec un des chevaux. Elle opta pour la deuxième solution se disant que si Thomas ne changeait pas d'avis avant l'hiver, la chaleur animale lui permettrait de passer des nuits bien au chaud. Maintenant elle devait choisir "l'élite de son cœur" comme elle eut plaisir à le dire sur le moment. Les stalles n'abritaient que des mâles entiers, et même si elle trouvait cette crainte stupide, elle dut avouer que dormir avec un étalon lui faisait un peu peur. Elle aurait voulu que Thomas ait au moins une jument ou un hongre, mais elle devait faire avec.

Comme ils n'étaient pas habitués à voir Béatrice ici et à cette heure tardive, les chevaux étaient un peu agités ce qui laissa Béatrice un peu angoissée. Elle tenta de maîtriser sa peur et se mit à parcourir lentement le passage derrière les stalles en essayant de trouver le cheval le plus calme. Béatrice se décida finalement pour ce grand étalon bai qu'elle savait être le préféré de Thomas.

Il était le plus calme de tous et elle s'approcha sans trop de crainte lui tendant la main afin de faire connaissance. Une fois l'étalon un peu rassuré quant à la nature de cette intrusion, il se laissa caresser l'encolure. Comme André faisait consciencieusement son travail, les chevaux avaient le pelage propre et doux. Béatrice passa un certain temps à apprécier cette douceur et à sentir cette odeur de cheval "directement sur la bête" que finalement elle aimait plus qu'elle ne le pensait. Spire, puisque c'était son nom, appréciait les caresses de Béatrice d'autant plus que celle-ci, sans être une experte, savait où les chevaux aiment être caressés. Après un certain temps qu'elle lui grattait la base de la crinière, Spire se mit à "ronfler" de plaisir, Béatrice sut à ce moment qu'une confiance plus profonde pouvait se nouer entre eux puisqu'il était détendu malgré sa présence.

Béatrice estima l'heure comme tardive et se dit qu'elle devait quand même se coucher. Heureusement la litière était propre, elle y étendit sa couverture avant de s'allonger et de s'enrouler dedans. Une telle position en présence d'un cheval était risquée elle le savait, mais si elle voulait qu'il se couche c'était le seul moyen. Spire ne mit pas longtemps avant de comprendre et de se coucher en vache non loin de Béatrice.

Une fois qu'elle sut que l'étalon ne bougerait plus sauf en cas d'urgence, Béatrice se rapprocha doucement de lui jusqu'à se trouver étendue tout contre lui. Elle sentit la douce chaleur animale l'envahir à travers la couverture. Elle en voulait plus. Comme le contact de la paille sur la peau n'est pas tellement agréable, Béatrice laissa la couverture sur le sol mais de telle manière qu'elle puisse se coller directement au cheval. Elle se recoucha bien blottie contre son compagnon de nuit avant de se rendre compte qu'il y avait encore quelque chose qui la gênait. Elle retira sa chemise de nuit afin de pouvoir ressentir la caresse du pelage de Spire sur sa peau. Pour une première fois elle fut comblée, elle trouvait ce contact délicieusement bon et senti naître en elle une sensation érotique.

- Ma grande il faut que tu te calmes, ce n'est qu'un cheval; se dit-elle à voix basse.

Elle tenta d'oublier ses mauvaises pensées, mais le fait de respirer l'odeur du cheval l'excita encore plus. Pendant un instant, une image très suggestive traversa son cerveau. Elle se retourna pour se mettre de dos par rapport à l'étalon et là, l'image se fit encore plus précise. Béatrice se retourna de nouveau en prenant le pan de couverture qui était resté libre afin de se couvrir, comme si elle voulait se cacher de la honte de son fantasme passager. Elle se mit au travail qui l'attendait le lendemain et, toutes ces vilaines pensées chassées, s'endormit bien vite.

Au petit matin, c'est André qui la réveilla. Il fut tout étonné de voir la jeune femme couchée avec un cheval. Il en déduit même qu'elle se trouvait nue à voir sa chemise de nuit accrochée à une cheville du râtelier.

Elle fut un peu surprise et paniquée de voir que c'était le palefrenier qui la réveillait.

- Mince ! J'ai oublié de me réveiller et je suis en retard ! C'est ça ?

Elle était déjà debout en terminant sa phrase et elle venait de remettre sa chemise de nuit pour aller courir s'habiller et prendre son service. André fut tout étonné que la jeune femme ne montre pas plus de pudeur, comme ça, sans réfléchir elle s'était montrée nue devant lui. Un peu choqué, il mit quelques instants avant de revenir à la situation dans laquelle il se trouvait. Oh, il n'était plus tout jeune André et des femmes il en avait connut, mais des comme celle là qui se montre nue aussi facilement, jamais...

- Euh... Non, non ! Ce n'est pas ça, finit-il par dire, En fait il est tôt. Il n'est que six heure, mais c'est l'heure à laquelle je viens habituellement nourrir les chevaux et faire leur litière...

Il dit ça alors que Spire venait de se lever lui aussi et était justement en train d'uriner. Lui était réveiller depuis un bon moment mais était resté coucher, car la jeune femme se trouvait toujours contre lui.

Béatrice rassuré, observait distraitemment le sexe de l'étalon en train d'uriner et se rappela justement la nature du rêve qu'elle faisait avant son réveil. Un rêve érotique merveilleux mais pas franchement avouable...

- Mais que faites vous ici Béatrice ? Vous avez dormis là avec Spire ? Pourquoi ?...
- C'est Monsieur qui le veut ! Hier j'ai fait une bêtise, j'ai casé un vase de collection, alors pour me punir il me fait dormir à l'écurie... Puis à voix basse elle ajouta, surtout ne lui dites pas mais je crois que j'aime ça...
- Ah bon ? Mais c'était juste pour cette nuit ou ça sera tous les jours ?
- Jusqu'à nouvel ordre il m'a dit.

Béatrice expliqua le moyen de remboursement qu'avait trouvé Thomas et qu'il y avait de grandes chances pour qu'elle passe une bonne partie de sa vie à dormir avec Spire.

Malgré son avance, elle se dirigea vers la maison pour s'habiller et prendre son petit déjeuner. A la cuisine elle trouva, à son plus grand étonnement, Thomas qui terminait de prendre un petit déjeuner visiblement très léger.

- Bonjour monsieur, lui dit elle avec un certain entrain. Vous êtes bien matinal aujourd'hui, quelque chose ne vas pas ?
- Si, si tout va bien, j'ai simplement beaucoup de travail aujourd'hui à l'usine... Mais je te renvoie la même question : On dort si mal que ça à l'écurie que tu est déjà debout ?

Il avait dit ça avec un petit sourire et un regard moqueur. Béatrice était toute contente de pouvoir donner une réponse à l'inverse de ce qu'il attendait, au risque de se prendre une punition plus sévère...

- Cette nuit vous viendrez avec moi, vous verrez bien... En fait c'est André qui m'a réveillé, sinon je dormais merveilleusement bien avec un de vos étalons.
- C'est une proposition ? dit-il avec le même regard.

Il se leva ensuite de table et, après s'être assuré que personne ne pouvait les voir, donna un baiser sur la joue de Béatrice avant de partir précipitamment. Dans la cour, la voiture déjà attelée attendait.

Béatrice, à part son travail habituelle, passa la journée à déménager sa chambre. Elle regroupa le peu d'affaires en sa possession et se trouva un placard vide où les mettre. Maintenant sa vie se déroulerait entre ce placard et l'écurie, tout les autres endroits faisant partie de son travail. Quand elle se coucha, Thomas n'était pas rentré. Elle avait espéré qu'il vienne la rejoindre à l'écurie un petit moment, histoire qu'il la calme de ses nouveaux fantasmes, mais elle y passa la nuit sans qu'il ne vienne.

Peu à peu, ce qui était une nouvelle expérience devint une habitude. Durant tout l'été elle passait ses nuits, et parfois ses journées, avec Spire. Elle ne voulait pas se l'admettre, mais elle était bel et bien amoureuse de l'étalon et elle passait de plus en plus de temps avec lui. Pendant ces chaudes nuits d'été, elle dormait nue allongée sur le flanc du cheval et plus d'une fois elle s'était réveillée dans un état d'excitation certain. Mais jamais elle ne comptait aller plus loin que ces simples fantasmes...

Visiblement, Thomas ne se souciait plus trop de son sort. A part ce fameux lendemain matin de la première nuit, il n'avait jamais redemandé à Béatrice si elle aimait ou pas dormir à l'écurie. Jusqu'à ce fameux soir en tout cas... Ils revenaient ensemble de l'usine, comme tous les mercredi. Et comme tout les mercredi où elle avait fait le ménage à l'usine, il avait trouvé un moyen pour qu'elle accepte de faire l'amour au bureau. Enfin, il ne se donnait pas trop de mal pour la convaincre et savait que de toutes manières Béatrice faisait partie de ses femmes qui ne se cachent pas la vérité quand au sexe. Elle de son côté attendait impatiemment le mercredi car elle savait qu'elle aurait droit aux attentions de son patron. Et depuis qu'elle passait ses nuits avec l'étalon elle en avait encore plus envie. A force de fantasmer sur des situations impossibles mais néanmoins très excitante, sa libido s'était encore plus développée. Elle avait même découvert qu'elle prenait encore plus de plaisir quand elle pensait à l'étalon pendant qu'elle faisait l'amour. Thomas avait remarqué ces changements chez sa femme de ménage et lui en parla ce soir là.

- Ça à l'air de te plaire de dormir avec un étalon, non ?
- J'aime bien en effet, mais pourquoi vous me demandez ça ?
- Je trouve ton comportement changé, sexuellement je veux dire...
- Disons que comme je fantasme beaucoup, je prend plus de plaisir et j'ai plus d'envie le peu de fois ou j'ai l'occasion de...
- Quel genre de fantasmes tu as ?
- Disons que... c'est trop personnel, je ne peux pas...
- Si, dis moi... Tu rêves que tu es une jument et que tu veux te faire saillir par Spire ?
- Euh... oui, c'est ça...
- Ou, disons que tu préférerais que Spire soit un homme mais avec toujours les mêmes attributs masculins ?
- Ben... y'a de ça aussi...
- Ou alors tu voudrais tout simplement, toi étant femme lui étant étalon, qu'il te prenne comme ça...
- Oui, c'est plutôt ça en fait...
- Cela te plairait réellement de te faire monter par un étalon ?

Pour une fois Béatrice fut un peu gêné d'une question si directe. Bien sûr qu'elle en avait envie, cela faisait des mois qu'elle en rêvait la nuit, mais elle ne savait pas si elle était

réellement prête à passer à l'acte. Comme elle ne s'avait pas si la question de Thomas était en fait une proposition, elle ne répondit rien.

Il reposa la même question, sur le même ton, comme si Béatrice ne l'avait pas entendue. Elle se senti obliger de répondre, mais elle ne savait pas quoi. Alors elle se mit à rire, comme si Tomas venait de dire une plaisanterie.

- C'est une proposition ? dit-elle avec un sourire amusé.

- Parfaitement, lui répondit Thomas très sérieusement.

Béatrice ne su quoi dire, elle ne s'attendait pas à ce que son patron ait de telle idée et surtout qu'il veuille les mettre ne application.

- Avec Spire ? Finit elle par demander un peu inquiète au souvenir de la taille du membre de l'étalon.

- Je ne crois pas que tu sois son style, par contre je connais un poney qui serait très heureux de pouvoir te faire découvrir ce genre de plaisir animal.

Thomas lui expliqua rapidement. Ils partiraient dimanche matin pendant que sa femme serait à l'église car le poney en question se trouvait chez un ami. Comme Madame traîne toujours chez des amies à la sortie de la messe, ils auraient tout le temps d'initier Béatrice et de revenir tranquillement. Et si jamais Madame serait rentré avant eux, ils prétexteraient du travail non prévu à l'usine.

Béatrice fut tout de même angoissée à l'idée de se faire monter par un animal. Même par un poney ça lui semblait difficile et trop gros pour elle. La nuit avant le dimanche en question, elle ne dormit pas bien, même les coups de langue de Spire destiné à la rassurer n'y firent rien. Ce dimanche matin là, André conduisit Madame à l'église avant de revenir rapidement. Quand la voiture arriva dans la cour, les deux clandestins attendaient déjà. Durant le voyage, Thomas remarqua bien que Béatrice était angoissée.

- Il y'a quelque chose qui ne va pas ? Tu es malade ?

- Non, non, tout va bien, mais j'ai un peu peur...

- Tu sait si tu n'as pas envie tu n'est pas obligé...

- Si ! J'en ai envie, mais je crains que...

- Qu'il te fasse mal ? C'est ça ?

- Oui... Toutes les femmes font des fantasmes sur les sexes masculins de grandes taille, mais même un poney ça me paraît vraiment gros... Et si il devient incontrôlable, qu'il se met à donner de grand coup de reins alors qu'il est en moi, il pourrait me tuer...

- C'est toi qui vois ma grande, je ne vais pas te forcer... mais tu verras Thomas est vraiment un poney très doux...

- Thomas ?

Thomas sourit

- Oui, ce poney s'appelle aussi Thomas, car ont dit qu'il est aussi lubrique que moi, alors ils lui ont donné mon nom...

Béatrice se détendit et se mit à sourire également, l'image lui plaisait.

- Alors si il fait l'amour comme vous ça va alors, j'ai un peu moins peur...

- Béatrice...

- Oui ? Qui a t-il ?

- Il faut que je te dise, je ne serais pas seul avec toi...

- Il y aura aussi le propriétaire du poney, je me doute quand même qu'il voudra assister aux "exploits" de son animal...

- C'est sûr mais ce n'est pas tout... Il y aura d'autres personnes...

- Comment ça ? Combien ?

- Environ une trentaine, il faut que...

- Quoi !?

Thomas pris affectueusement le bras de Béatrice.

- Je vais t'expliquer, et tu me diras ce que tu en penses ensuite.

Thomas lui expliqua tout ses projets concernant cette histoire de poney. En fait ils étaient un groupe d'amis qui avaient pour vice les spectacles de bestialité. Leur grand fantasme était de voir des femmes se faire prendre par des animaux. Alors ils s'étaient réunis et montaient des petits "spectacles" mettant en oeuvre des jeunes femmes avec des chiens ou des chevaux, enfin plutôt avec un poney. Le Thomas en question. Et justement, Monsieur Patel avait pour préférence les chevaux d'où le nom donné au poney qui servait les jeunes femmes.

Béatrice commença à comprendre qu'elle était la victime d'un petit complot de la part de Thomas pour justement l'amener dans cette voiture vers la rencontre d'un poney qui devait la monter. Elle fit comme si elle n'avait pas compris le but de cette manœuvre et réfléchit. Elle pouvait refuser cette proposition totalement indécente, mais elle se rendit compte qu'elle en avait finalement envie. Elle passait toutes ses nuits avec Spire et elle commençait à connaître les chevaux, et elle devait bien l'avouer, elle avait certains fantasmes envers les chevaux.

- C'est totalement immoral mais je crois que je vais quand même accepter...

Thomas sembla soulager et Béatrice le compris. Si ils avaient conclut que thomas devait amener une femme prête à se laisser prendre par le poney, il aurait perdu de son crédit si celle-ci se désistait.

Le lieu convenu était une vieille grange un peu à l'écart de la ville. Ils y retrouvèrent quelques hommes de l'age de thomas et une femme qui devait être l'épouse de l'un d'eux. Il y avait en tout cinq autres personnes et Béatrice croyait que Thomas avait plaisanté en disant qu'une trentaine de personnes seraient présentes. Thomas fit les présentations et Béatrice apprit ainsi que ces personnes étaient les organisateurs de ce petit spectacle. Tous ceux qui seraient là en plus ne seraient que des spectateurs exclusivement invités par les membres de ce petit club très fermé.

- Bon je te laisse avec Charlotte, elle t'expliquera tout ce que tu dois savoir. Nous, nous allons boire un verre...

Il devait être 9h30 et Béatrice se retrouva là, abandonnée à elle même avec une femme qu'elle ne connaissait pas et destiné à faire des choses abominables. Mais Charlotte pris rapidement les choses en main.

- Ne t'en fait pas, tout ce passera très bien...
- Il y aura réellement trente personnes pour me voir forniquer avec ce poney ?
- Oui, mais tu sais, tu n'est pas la première et toutes les fois précédentes se sont très bien passée.
- Je peux voir Thomas ? Enfin le poney je veux dire. J'aimerais voir quand même si il me plaît avant d'aller plus loin...
- Il t'attend dans la grange... Il est déjà tout excité ! Il sait très bien pourquoi on l'a amené ici, il a l'habitude...

Elles rentrèrent dans la grange et effectivement un beau poney pie attendait attaché à un anneau scellé dans un coin.

Béatrice s'en approcha et lui tendit sa main pour faire connaissance avant de lui caresser l'encolure.

- Il est très doux et c'est un bon amant, je sait de quoi je cause...
- Vous avez déjà ? avec lui...
- Oui plusieurs fois dans les mêmes conditions qui t'attendent mais j'approche de la quarantaine, ces messieurs veulent de la chair fraîche, alors maintenant on le fait en amoureux juste tous les deux... C'est que j'y ai pris goût !

Charlotte lui expliqua comment devait se dérouler sa performance. Elle lui désigna une petite scène couverte de paille dans un endroit bien éclairé. Le reste de la grange était plongé dans la pénombre afin que, expliqua t-elle, elle ne puisse pas voir que tout le monde la regarde, pour qu'elle ne se concentre que sur le poney et sur son plaisir sans faire attention à ceux qui la regardent. Elle lui conseilla ensuite de se mettre nue et de faire plus ample connaissance avec Thomas.

- Tu connais un peu les chevaux ?
- Juste un peu, je couche à l'écurie avec un des étalons de monsieur Patel, alors je commence à connaître un peu...
- Ah ! Et bien alors tout se passera encore mieux si tu as déjà l'habitude d'être dans l'intimité d'un cheval. Tu vas voir, Thomas et un poney merveilleux...

Béatrice fit ce que lui conseilla Charlotte. Elle se déshabilla et fit plus ample connaissance avec Thomas. Elle le caressa avec beaucoup de tendresse et porta ses même des caresses à proximité de ses organes génitaux. Elle rêvait depuis des semaines d'avoir des moments intimes avec un cheval, mais elle n'avait jamais osé franchir le pas. Maintenant elle y était presque obligé alors elle oublia toutes ses retenues. Elle pris les bourses du poney à pleine main avant de commencer à jouer doucement avec.

Le poney ne mit pas longtemps à réagir et eu un début d'érection. Béatrice avait l'impression d'avoir en sa possession un jouet sexuel. Habituellement c'est avec elle qu'on jouait, faisant augmenter lentement son plaisir avant de la laisser sur sa faim un moment pour finalement la satisfaire une fois qu'elle ne pouvait plus s'y opposer tellement le désir est important. Thomas savait bien jouer à ce jeu là avec elle, maintenant c'est elle qui dictait les règles du jeu. Elle pouvait faire monter lentement l'excitation du poney ou au contraire la faire monter rapidement et attendre avant de le satisfaire. Béatrice n'eut qu'un avant goût de ses possibilités dans ce genre de jeux, mais elle senti qu'elle adorait ça.

Charlotte vit que Béatrice était prête à aller plus loin.

- Si tu veux, passe sur la scène et commence tout doucement tant qu'il n'y a personne. Ensuite quand les gens rentreront, tu ne feras plus attention à eux, il n'y aura plus que toi et le poney...

L'idée lui plaisait, alors Béatrice fit ce qu'on lui conseilla. Une fois sur la scène, Charlotte lui montra les accessoires qu'elle pouvait avoir besoin pour la suite.

- Voilà, maintenant tu fais ce que tu veux. Si tu n'as pas envie d'aller trop loin, mais juste de jouer avec son sexe c'est toi qui vois. Personne ne t'en voudra si tu ne te fais pas monter. Moi je reste à côté, si tu as besoin d'aide tu me fais signe et je viendrai...

Béatrice se remit à caresser Thomas. Elle trouvait le poney doux et patient, il était attentif à tout ce que lui faisait Béatrice. Elle se senti tomber amoureuse de l'animal, En fait il avait tout pour plaire à la jeune femme. Il était beau et bien entretenu, il sentait bon sans sentir fort et elle trouvait que son regard était éclairé d'une lueur d'intelligence et de malice.

Elle passa un moment à genoux à côté de lui, le nez dans son pelage pour sentir son parfum en lui caressant le flanc. Quand elle revient à la réalité après ce petit moment d'égarement, elle se rendit compte que des gens étaient en train de rentrer dans la salle. Elle senti même quelque dizaines de paires d'yeux braqués sur elle et elle devina que ceux qu'elle entendait rentrer étaient des retardataires. Ensuite plus personne ne bougea, personnes ne semblait même respirer comme si la salle était encore vide. Elle pouvait même entendre les battements du coeur du poney, à moins que ça ne soit les siens...

Elle se senti envahie par le trac et fut même incapable de déterminer si elle en tremblait ou non. Elle tenta d'oublier le "public" pour s'intéresser à nouveau au poney. Il n'avait toujours

pas bouger attendait patiemment que Béatrice lui prodigue ces caresses intimes qu'il adorait tant. Elle ne se fit pas attendre et mit la main directement sur le fourreau déjà palpitant de l'animal, déjà le bout de son pénis en était sorti. Tandis que son autre main caressait le dos du poney, celle sous ventre allait de son fourreau à ses testicules. Il eut rapidement une glorieuse érection dont seul les membres de la gente chevaline ont le secret.

Elle commença ensuite à palper ce membre palpitant, à le caresser doucement. Elle savait que Thomas la regardait avec beaucoup d'intérêt, alors elle fit ce qu'il avait eu tant de mal à la convaincre de faire sur lui, elle pris le sexe de l'animal dans sa bouche. Le goût en était différent, mais pas plus désagréable. Alors qu'elle masturbait le reste de la verge à deux mains, elle suçait et jouait avec sa langue autour du gland. L'érection du poney s'intensifia et elle même senti son désir augmenter, elle sentait son entrejambe s'humidifier abondamment. Elle continuait sa fellation et comptait bien amener l'animal jusqu'à l'orgasme de cette façon. Il ne fallut pas si longtemps avant qu'elle obtienne ce qu'elle voulait, Le poney se mit à ronfler puis à grogner avant d'inonder la bouche de Béatrice de sa semence. Elle ne se retira pas et essaya d'avaler le maximum de ce liquide si précieux et habituellement si rare. Béatrice ne raffolait pas du sperme, mais elle se rendait compte que c'était quelque chose de précieux et qu'il ne fallait pas gâcher, encore plus quand il s'agissait du sperme d'un animal qui n'avait rien demandé.

Le poney était satisfait, mais pas elle. Elle mit en place la petite table basse sous Thomas avant de s'allonger dessus. L'érection de l'animal avait perdu de la vigueur, mais quelque caresse bien placée lui rendit toute sa gloire. Une fois en position, Béatrice se rendit bien compte de la taille prodigieuse du membre, mais elle ne douta pas de la faisabilité de la chose. Allongé sur le dos, les jambes autour de la taille du poney, Béatrice tenta d'introduire la verge chevaline dans son vagin. Sa cyprine déjà abondante et le sperme de l'éjaculation précédente du poney faciliteraient les choses et elle y parvint sans trop de difficultés. Thomas se rendit compte immédiatement dans quelle situation il se trouvait, depuis le début il n'attendait que ça, il se mit alors à donner des petits coups de croupe. Béatrice ne fut pas étonnée de cette réaction naturelle et senti le membre s'insinuer plus profondément en elle. Le poney avait l'habitude, il savait ce qu'il faisait, Béatrice s'abandonna donc à ses bons soins. De part son habitude et grâce à ce gros sexe qui la remplissait complètement, elle atteignit l'orgasme en très peu de temps. Dans la salle, Thomas eut enfin le spectacle qu'il attendait, Béatrice tordue de plaisir sous les coups de buttoir de ce poney que lui même adorait. Il adorait aussi entendre Béatrice jouir, elle manifestait toujours ses orgasmes par de petit cri parfois entrecoupés de gémissement. Il préférait quand c'était lui qui provoquait cet orgasme, mais dans ce cas particulier il en retirait presque autant de satisfaction que si c'était lui qui prenait Béatrice.

Béatrice fut pleinement satisfaite quand le poney la remplit complètement de sa grande quantité de semence. Elle senti ce déluge de liquide chaud lui remplir le ventre et elle en tira beaucoup de plaisir. Une fois sa besogne accomplie, le poney retira son membre déjà ramolli puis se dégagea de la table sur laquelle se trouvait allongée Béatrice. Celle-ci, plus par plaisir personnel que pour le bien du spectacle, entreprit de nettoyer le sexe de Thomas avec sa langue. Sous sa langue, elle senti le sexe chevalin rendurcir un peu, mais ça ne dura pas et il retourna finalement à l'abri dans son fourreau.

Béatrice embrassa alors le poney entre les naseaux et salua sous les applaudissements, le spectacle était fini...

Le temps avait passé plus vite que ne l'avais compté Béatrice. Quand ils rentrèrent, l'après midi était déjà bien entamé. La femme de Thomas ne fut pas étonnée de les voir rentrer ensemble à cette heure.

- Alors c'est fait, tu l'as pervertie cette gamine...
- Je ne sais pas si c'est de ma faute, mais elle m'a confié qu'elle avait aimé et qu'elle voulait recommencer.

Béatrice ne parvenait pas à y croire, même madame Patel savait les penchants de son mari et même si elle ne semblait pas entièrement approuver, elle n'allait pas contre. Elle en était certaine maintenant, elle était victime d'un complot pour l'amener à forniquer avec ce poney. Elle ne su quoi dire et semblait perdue dans ses pensées quand elle réalisa que madame Patel lui parlait.

- Est-ce vrai Béatrice que vous avez aimée vous faire prendre par cet animal ?
- Je dois avouer que oui madame... Même si c'était assez bestial comme relation, je trouve que ça ne manquait pas de sensualité...
- Elle a été parfaite ! On voyait qu'elle y prenait le plus grand plaisir et qu'elle le faisait sans arrières pensées ni retenue...

Madame Patel sembla réfléchir un instant.

- Et bien, si elle se sent prête à recommencer et même si je n'apprécie pas trop vos spectacles, je viendrai voir comment elle se débrouille la prochaine fois...

Ce soir là, Béatrice fut encore plus contente de retrouver Spire, sont bel étalon. Maintenant, quand elle verrait que l'étalon a des envies, elle ne se retiendrait plus de le satisfaire. Elle eut presque envie que ce soir là elle le retrouve en rut. Mais non, il était parfaitement calme et ils s'endormirent paisiblement l'un contre l'autre.

Durant cette nuit, Béatrice fit de nombreux rêves érotiques. A son réveil elle se souvenait d'un seul et plutôt banal, mais a chaque fois qu'elle y repensait ensuite, elle se retrouvait dans un état d'excitation certaine. Ce rêve racontait tout simplement un rapport avec Thomas, le poney. Dans ce rêve, quand elle s'était accouplée au poney, a la place de rester humaine elle se transformait en ponette et ainsi Thomas pouvait l'emplir pleinement de se gros membre.

La première fois qu'elle eu des rapports un peu plus intimes qu'à son habitude avec Spire, ce fut un matin de bonne heure. C'est le grand cheval qui l'a réveilla à cette heure aussi tardive et elle remarqua aussitôt cette masse palpitante contre ses fesses. Comme elle dormait son ventre plaqué contre celui de l'animal une jambe au dessus de le jambe postérieure du cheval, quand celui-ci eu son érection, son sexe vint se plaquer contre la croupe féminine. Elle trouva le contact très sensuel et troublant.

- Et bien alors mon cochon ! Tu as fait des rêves érotiques toute la nuit et maintenant tu as des envies ? Je vais arranger ça...

Elle se retourna pour se mettre à dos le cheval et pris son gros sexe palpitant entre ses cuisses. Ainsi, le gland se retrouvait entre ses seins. D'une main elle maintenait au chaud ce gros gland entre ses doux seins et de l'autre elle caressait et masturbait le reste de la verge chevaline.

La pression conjugué des cuisses féminines et de seins, ainsi que les caresses eurent raison de l'étalon. De la semence chevaline se rependit sur la poitrine de Béatrice, sa gorge et sur son visage par la pression de l'éjaculation. Elle suçà ensuite le reste du sperme sur le gland animal comme si c'était un gros fruit juteux.

Elle renouvela l'expérience de nombreuses fois ensuite. L'étalon ne mit pas longtemps à apprendre que la jeune femme pouvait le satisfaire quand il avait des envies. Il savait même se faire comprendre. Quand il voulait que Béatrice prenne soin de lui, il se couchait sur le flanc son sexe en semi érection. Pour lui cette position pour des rapport sexuels n'était pas naturel,

mais c'est de cette manière qu'il prenait du plaisir avec Béatrice, il en avait déduit que les femmes humaines s'accouplaient de cette manière et puisqu'il y prenait lui aussi du plaisir il ne se privait pas de cette position.

Il fut de plus en plus gourmand sexuellement et deux semaines après leur première fois Béatrice était obligée de le masturber au moins une fois par jour pour qu'il se tienne tranquille. Pour éviter de sombrer dans la routine, elle ne le satisfaisait jamais au même moment dans la journée ou pas quand il manifestait ses envies. Elle jouait avec lui, laissant le désir de l'étalon monter pour mieux le satisfaire ensuite. Le pauvre cheval ne savait jamais quoi faire. Parfois sa maîtresse arrivait dans la journée et il était persuadé qu'elle venait pour lui, alors il se couchait le membre déjà dur et Béatrice passait à côté de lui sans même faire attention à lui. Ou alors, à peine manifestait-il ses envies, son sexe à peine sorti de son fourreau, qu'il sentait déjà les délicieux coup de langue sur son gland.

Mais jamais Béatrice ne lui fit faux bond, à chaque fois qu'il manifestait ses désirs elle le satisfaisait dans la journée; C'est pour cette raison qu'il manifestait beaucoup d'amour et de respect pour la jeune femme et même un peu de jalousie...

La deuxième fois que Béatrice rencontra Thomas, le poney, ce fut un moi après sa première rencontre. Cette fois-ci, monsieur Patel ne passa par quatre chemins pour lui demander si elle acceptait de nouveau de se laisser monter par le poney. Et cette fois madame Patel faisait aussi partie du public. Le "spectacle" se déroula approximativement comme la première fois. Thomas avait su d'une manière inconnue que Béatrice avait des rapports avec Spire, un de ses étalons, et il savait donc que sa bonne était maintenant plus experte avec les sexes chevalins. Il le remarqua durant le spectacle et il en fit la remarque à Béatrice durant le retour.

- J'aime vraiment ça... avoua-t-elle un peu gênée par la présence de la femme de son patron.
- On a vu oui.

Béatrice resta silencieuse un petit moment, l'ai songeur avant de demander :

- Est-ce obligatoire qu'il y ait un public quand je fais l'amour avec Thomas ? Je ne pourrais pas, rien qu'une fois, le faire dans l'intimité ?
- Mais si bien sûr que tu peux ! Autant que tu veux même. Si un jour tu veux y aller, tu me le demandes et André t'y emmènera.

Puisqu'elle avait la possibilité de rejoindre son amant chevalin quasiment quand elle le voulait, elle ne s'en priva pas. Béatrice aimait Spire le grand étalon, mais elle estimait qu'elle aussi avait le droit de prendre du plaisir. Bien sûr, monsieur Patel la satisfaisait pleinement quand il le prenait, mais elle voulait aussi prendre du plaisir quand elle en avait envie et surtout avec ce doux poney. Elle avait le sentiment que Thomas était un poney assez hors du commun et elle comptait bien en profiter de ses attentions câlines. Ses visites au poney se firent de plus en plus fréquentes mais personne ne semblait y faire attention...

Un événement important dans sa vie sentimentale se produisit un mercredi alors qu'elle travaillait comme tout les autres mercredis au bureau de monsieur Patel. Ce soir-là, quand ils rentrèrent, Thomas attendait à l'écurie. Charlotte voyant que Béatrice adorait son poney avait décidé de lui en faire cadeau. Quand elle le retrouva, le poney semblait un peu déboussolé, mais il retrouva bien vite ses esprits quand il aperçut sa femelle. Elle qui avait le cœur partagé entre les deux étalons, elle était comblée car les deux étaient à sa portée. Spire dut apprendre à réprimer sa jalousie, car même si Béatrice passait la plus part de ses nuits avec lui, elle en passait quelque une avec son rival. Comme il était toujours autant soigné, le grand étalon oublia vite le rival et de trouver l'odeur d'un autre mâle sur son humaine ne le gêna rapidement plus...

Béatrice vécu dans cette situation quelques années. Malheureusement, quand elle avait fait la connaissance de Thomas, le poney, alors qu'il avait déjà un certain âge et il mourut de vieillesse. Spire par contre n'était qu'un tout jeune étalon et quand la première guerre mondiale éclata il était encore assez énergique et vaillant pour emmener Béatrice dans les Pyrénées. En effet, la famille Patel eut rapidement l'impression qu'ils ne seraient pas protégés et que la France, dans sa partie nord en tout cas, serait envahie. Thomas décida donc de transférer tout ses biens et son personnel dans une petite maison pyrénéenne. En ce temps de guerre, il ne put entretenir tout le monde et Béatrice décida d'aller vivre dans une cabane en altitude. L'histoire ne dit pas pendant combien de temps elle vécu là-haut et si elle redescendit à la fin de la guerre, mais elle y vécu avec Spire quelques années heureuse remplie par l'amour de son cheval...

Les commentaires sont les bienvenues sur l'email de l'auteur g_alezan@yahoo.com

Tous les droits de publication sont réservés à Grand Alezan, toute diffusion, partage ou copie même partielle par quelque moyen que ce soit est interdit.

"La belle époque" par Grand Alezan

© Grand Alezan février 2000 tous droits réservés